

Lettre à l'Eglise d'Ephèse

Cycle de prédication sur les lettres aux 7 Eglises de l'Apocalypse (1/7)

11 septembre 2022

Apocalypse 2

1A l'ange de l'Eglise qui est à Ephèse, écris :
Ainsi parle celui qui tient les sept étoiles dans sa droite,
qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

2Je sais tes œuvres, ton labeur et ta persévérance,
et que tu ne peux tolérer les méchants.
Tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas,
et tu les as trouvés menteurs.

3Tu as de la persévérance :
tu as souffert à cause de mon nom et tu n'as pas perdu courage.

4Mais j'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée.

5Souviens-toi donc d'où tu es tombé :
repens-toi et accomplis les œuvres d'autrefois.
Sinon je viens à toi,
et, si tu ne te repens, j'ôterai ton chandelier de sa place.

6Mais tu as ceci en ta faveur :
comme moi-même, tu as en horreur les œuvres des Nicolaites.

7Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.
Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu.

Chers sœurs et frères en Christ,

Avant d'entrer dans ce cycle de prédications à propos des 7 lettres adressées aux 7 Eglises de l'Apocalypse, quelques mots pour situer le dernier livre de la Bible dans son contexte.

Il convient d'abord de souligner que le livre de l'Apocalypse représente en lui-même une lettre à l'instar des épîtres du Nouveau testament. Il s'agit d'un message appelé à circuler dans les 7 Eglises. Aux chapitre deux et trois, l'auteur de l'écrit adresse un message particulier à chacune d'elle, avant de proposer un développement qui vise - je cite Régis Burnet - à prévenir une série de communautés tout en adressant un message valable universellement, à critiquer le système économique et politique tout en exprimant de façon imagée l'espérance chrétienne de la réconciliation avec Dieu.

Les nombreuses images que le rédacteur utilise proviennent principalement de l'Ancien testament. Pour ses destinataires, familiers de l'Ancien testament et de son langage symbolique, le texte de l'Apocalypse était vraisemblablement tout à fait compréhensible. Il en va autrement aujourd'hui, ce qui fait que le dernier livre de la Bible nous paraît souvent énigmatique et hermétique, voire même inquiétant et effrayant, puisque nous n'avons ni les clés, ni les codes, pour décrypter un message qui recourt le plus souvent à des symboles qui nous échappent.

A la fin du premier siècle, la séparation entre judaïsme et christianisme n'est pas claire. Alors qu'on pourrait déduire de l'expression « synagogue de Satan », présente dans l'Apocalypse, une rivalité entre les chrétiens et les juifs, les communautés chrétiennes auxquelles s'adressent l'Apocalypse intègrent en réalité une diversité d'individus avec des sensibilités, des représentations différentes de la personne de Jésus. Beaucoup sont des juifs qui ont reconnu en lui le messie et qui, pour autant, n'ont aucune intention de se désolidariser du peuple de l'Alliance, appelé aussi peuple élu. Avec plus de 500 références à l'Ancien testament, c'est à eux que l'Apocalypse semble s'adresser en premier lieu. Puis, avec eux, à des païens touchés par l'annonce de l'Évangile.

Les villes d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée sont des lieux bien réels, situés dans l'actuelle Turquie. Le courrier que Jean leur adresse de Patmos est probablement lié à des dysfonctionnements dans les sept communautés qu'il mentionne, et probablement dans quelques autres encore. Son écrit est appelé à circuler. Ainsi, comme Paul avec ses épîtres quelques 50 ans avant lui, l'auteur de l'Apocalypse s'adresse-t-il aux communautés qu'il connaît par une lettre destinée à être lue lors de ses rassemblements, dans le but d'enseigner et d'exhorter, dans un contexte de crise. Mais aussi de transmettre un message à portée universelle : au-delà des 7 Eglises, ce sont les Eglises de tous les temps qui sont interpellées, y compris l'ERFZ !

Encore un mot concernant le contexte historique.

On a longtemps postulé que la rédaction de l'Apocalypse s'inscrivait dans un contexte de persécution massive des chrétiens qui, séparés du judaïsme, ne bénéficiaient plus du statut de religion licite au sein de l'empire romain. A cela s'ajoute le fait qu'ils refusaient de rendre un culte à l'empereur. Le fait d'avoir recours à un langage crypté était donc nécessaire, dans la mesure où le message était adressé à des communautés condamnées à la clandestinité. Sans vouloir balayer cette hypothèse, et sans exclure les persécutions, les recherches historiques montrent que la fin du premier siècle était en réalité plutôt calme.

Par ailleurs, la frontière entre christianisme et judaïsme n'est pas aussi évidente. Plutôt qu'un écrit appelant à la résistance dans un contexte de crise, il serait peut-être plus juste de comprendre l'Apocalypse comme un appel à résister au politiquement correct en s'accommodant sans autre à la société civile ambiante, et cela au-delà de possibles persécutions.

Cela m'amène à Ephèse, lieu d'adresse de notre lettre d'aujourd'hui : une ville ancienne et riche, la plus grande agglomération de l'Asie mineure d'alors, placée sous la protection de la déesse Artemis et réputée pour le culte qu'on y rendait à l'empereur de Rome. En somme, Ephèse représente une ville qui grouille dans tous les sens, où la communauté chrétienne est appelée à se situer, avec en son sein des membres qui ne voient probablement pas de problèmes particuliers à s'engager et à s'impliquer dans les somptueuses festivités du Temple d'Artemis et des cultes impériaux. Ce sont probablement eux qu'on qualifie de Nicolaïtes. Mais la communauté d'Ephèse est aussi appelée à se situer à l'interne, avec des prétendus apôtres qualifiés de menteurs. Paul rencontrait des problèmes analogues quelques décennies avant, à Corinthe notamment, avec des soi-disant apôtres recherchant davantage leur propre gloriole que la transmission de la Bonne nouvelle, semant ainsi rivalité et zizanie.

Après cette longue introduction qui ne me semble pas vaine dès lors qu'il s'agit de la première prédication d'un cycle dont il est important de connaître le contexte pour entrer dans le texte, une question : en quoi la lettre adressée à la communauté d'Ephèse nous interpelle-t-elle, nous Eglise réformée de langue française du canton de Zurich, d'autant plus en ce jour d'Assemblée de paroisse ?

Le premier message que j'aimerais souligner est le suivant : « Je sais tes œuvres, ton labeur et ta persévérance, et que tu ne peux tolérer les méchants. Tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs. Tu as de la persévérance : tu as souffert à cause de mon nom et tu n'as pas perdu courage ».

Comme je le soulignais précédemment, si l'auteur de l'Apocalypse écrit, comme le faisait l'apôtre Paul, c'est qu'il y a des soucis, qu'il faut intervenir, rappeler le message fondamental et exhorter. Pourtant, il commence par acter ce qui est positif : le labeur, la persévérance, le discernement, le courage. Il encourage.

Ça peut sembler anodin, mais je trouve important de le relever. Oui, nous avons tendance à nous focaliser sur ce qui ne va pas et sur ce qui pourrait aller mieux. Force est de constater que nos propres représentations, nos attentes, nos exigences vis-à-vis des autres peuvent facilement prendre le pas sur l'accueil de l'autre tel qu'il est, avec ses forces et ses faiblesses. Ou pour le dire autrement, nos promptitudes à critiquer s'avèrent souvent plus aiguisées que notre disposition à exprimer notre reconnaissance.

L'entrée en matière de Jean nous rappelle que s'il est certes important de pointer et de nommer les dysfonctionnements – c'est du reste ce qui motive son écrit – il est tout aussi important de saluer ce qui va.... Tout commence par la reconnaissance ! Et lorsque les deux s'articulent, la reconnaissance et l'interpellation franche et claire, je crois qu'on peut parler de bienveillance. C'est ce que je ressens en relisant cette première des sept lettres, de la bienveillance.

De la bienveillance, nous en avons besoin, pour vivre en communauté. Bien plus, c'est dans la bienveillance qui règne au sein d'une communauté que l'Évangile se concrétise, avec son appel à l'ouverture à l'autre quel qu'il soit, à la suite de Jésus.

Venons-en maintenant à la mise en garde : « j'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée ». Traduit littéralement : « ton premier amour, tu l'as abandonné »... Ce premier amour qui nous renvoie vers Dieu et vers les autres. Souvenons-nous de la première épître de Jean : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. »

En somme, l'élan premier, celui de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, semble être passé au second plan. Comment ?

Il y a probablement la question de la compromission que je pointais en parlant du contexte de rédaction avec, comme le pose Pierre de Salis dans son ouvrage « Les lettres de l'Apocalypse, pages d'espérance », certains membres de la communauté qui devaient jouer trop facilement la carte de l'intégration, et les membres les plus aisés qui occupaient forcément des positions en vue dans la société, s'impliquant notamment dans les festivités autour d'Artémis et de l'empereur. Or, pour l'auteur de l'Apocalypse, marcher à la suite de Jésus implique d'être entier et intègre, en vérité, et exclut toute affirmation du style « Paris vaut bien une messe ».

Il accuse probablement aussi une forme d'institutionnalisation de la communauté qui, pour « fonctionner », croître et se pérenniser, doit s'organiser. L'organisation en elle-même n'est pas un problème. Au contraire, elle a toute son importance. Le problème apparaît lorsque l'organisation et la gestion prennent une place telle que l'élan que suscite la Bonne nouvelle passe au second plan, que la Lumière tend à s'éteindre.

Le Ressuscité affirme : « si tu ne te repens, j'ôterai ton chandelier de sa place » A titre personnel, j'entends moins cette affirmation comme une menace que comme un constat. Si tu ne sors pas d'une logique d'administration et de gestion, si tu ne cesses pas d'être opportuniste, quand bien même tu discernes les écueils et qu'au fond tu as en horreur les œuvres des Nicolaïtes, ta lumière disparaîtra...

Ces mises en garde résonnent de manière très actuelle pour un christianisme en marge au cœur d'une société foisonnante, multiculturelle et laïque.

D'une part, il faut s'organiser pour que nos communautés fonctionnent et se pérennisent avec moins de monde et moins de moyens. Et combien de fois ai-je perçu l'Église, depuis que je suis pasteur, davantage comme une institution que comme le "corps du Christ".

A Neuchâtel, on brandissait au Synode : « l'Église est une entreprise comme une autre ! ».

Récemment, mes collègues de la paroisse de Zurich me rapportaient que l'un des administrateurs de ce paquebot ecclésial en arrivait à la conclusion que l'institution tournerait bien mieux s'il n'y avait pas de pasteurs...

A Strasbourg aussi, combien de fois n'ai-je dit à mes collègues : « nous marchons sur la tête. A force de réunions, d'organisation, de bâtiments à gérer et de fonds à lever, nous ne sommes plus pasteurs, mais administrateurs, ou managers. Et l'Eglise n'est plus "corps du Christ", mais club. »

Bref, tout cela pour rappeler à la suite de l'Apocalypse : ne perdons pas ce qui fait notre ferveur première ! Il y a notre organisation, nos comptes et bilans, nos traditions, nos habitudes, nos statistiques, nos projets, nos marqueurs identitaires aussi... Il ne s'agit ni de les négliger, ni de les refouler. Mais en Eglise, il y a avant tout Jésus le Christ qui cherche à nous faire sortir de nous-mêmes pour nous ouvrir aux autres, au renouveau, à la Vie. Il y a aussi notre faire, un besoin de « faire » quelque chose « qui marche », à mesure que notre présence et notre impact diminuent. Mais en Eglise, il y a avant tout le Jésus le Christ, qui convoque notre être et notre être ensemble pour que nous soyons en marche.

Quant à notre relation au monde et à la société, vaste question que Janique Perrin abordait la semaine dernière de la manière suivante : marcher sur une crête. Nous n'avons pas à être hors du monde en nous complaisant dans une espèce de cocooning protégé par des traditions, un sentiment d'appartenance et des paroles qui font chaud au cœur.

Cependant, l'Apocalypse nous met en garde contre la compromission et le politiquement correct. Être chrétien, c'est aussi avoir le courage et l'audace de dire non. A quoi ? A nous de discerner, en tant qu'individus et en tant que communauté, et de trouver la force de résister et de dénoncer des systèmes visant à gonfler et à engraisser les egos, d'autres qui excluent et portent atteinte à la dignité, d'autres encore qui entretiennent des injustices sociales ou contribuent à entretenir une altération de l'environnement au détriment des générations futures.

« Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. » Oui, retournons aux sources pour goûter et partager la Vie qui s'offre à nous, et nous engager pour que Son règne vienne et que Sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Amen

Pasteur Christophe Kocher